

« [Manuel d'histoire critique](#) » • 2014

§ [III. L'entre-deux-guerres \(1920-1939\)](#) • pages 50 et 51

La crise de 1929 a porté Hitler au pouvoir

A l'image du magazine « L'Histoire », nombre de médias expliquent que « la crise de 1929 porta Hitler au pouvoir », présentant comme mécanique l'articulation entre problèmes sociaux et développement du racisme. C'est oublier que le parti nazi n'aurait sans doute pas pu s'emparer du Reichstag sans le soutien actif des milieux d'affaires.

par [Lionel Richard](#)

0



KRIEG UND LEICHEN — DIE LETZTE HOFFNUNG DER REICHEN

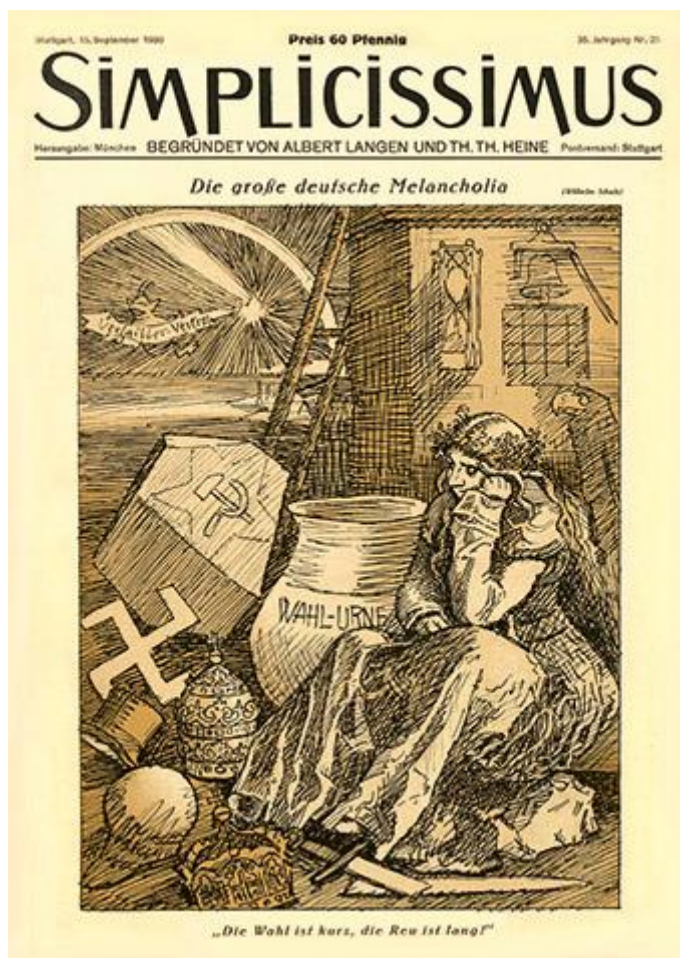
« Guerre et cadavres – le dernier espoir des riches ». Photomontage de John Heartfield paru dans AIZ n° 18, 1932.

John Heartfield, maître du photomontage, s'inscrit dans le dadaïsme allemand, qui s'affirme au lendemain de la première guerre mondiale. Fidèle aux principes de ce mouvement avant-gardiste, il prône alors la destruction de tous les codes moraux et artistiques. A partir des

années 1920, il s'engage dans la lutte antifasciste, en utilisant le photomontage comme une arme satirique. Il réalise notamment, dès 1930, des couvertures subversives pour le journal ouvrier *Arbeiter illustrierte Zeitung (AIZ)*. L'arrivée de Hitler au pouvoir le contraint à fuir à Prague, puis au Royaume-Uni.

© akg-images © The Heartfield Community of Heirs/Adagp, Paris 2014.

A Wall Street, le 29 octobre 1929, 16 millions d'actions sont bradées sur le marché. Dans les jours qui suivent, la Bourse s'effondre, les épargnants sont ruinés. En trois ans, le taux de chômage aux Etats-Unis passe de 3 % à 24 %, la production industrielle fond de moitié. La crise ne tarde pas à toucher le reste du monde : le Royaume-Uni, la France, l'Autriche, le Japon, l'Argentine, le Brésil, etc. En Allemagne, dont l'économie est particulièrement dépendante des investissements et des prêts américains, les effets sont ravageurs. Ils auraient, selon une analyse répandue, provoqué l'arrivée d'Adolf Hitler au pouvoir en janvier 1933.



« La grande mélancolie allemande », dessin inspiré par une célèbre gravure de Dürer. Couverture du 15 septembre 1930 de la revue satirique allemande *Simplicissimus*. © source : www.simplicissimus.info/DR.

Cette lecture ne permet pas de comprendre le rôle essentiel joué par les puissances d'argent dans la crise politique interne qui a permis l'ascension du nazisme. En juin 1928, le social-démocrate Hermann Müller prend la tête d'une coalition parlementaire fragile et devient chancelier. Mis en minorité sur sa proposition de garantie d'une allocation-chômage, il démissionne en mars 1930. Pour le remplacer, le président de la république de Weimar, le maréchal Paul von Hindenburg, appelle un député du Centre catholique, Heinrich Brüning.

Une augmentation de 4,5 % de la participation du patronat à l'assurance-chômage est soumise par Brüning aux députés, mais ces derniers la rejettent. Le Parlement est dissous et de nouvelles élections ont lieu le 14 septembre 1930. Le Parti national-socialiste ouvrier allemand (NSDAP), qui reçoit notamment l'appui financier d'Emil Kirdorf (l'un des magnats de la Ruhr), de Fritz Thyssen (président du conseil de surveillance des Aciéries réunies) et de Hjalmar Schacht (ancien président de la Reichsbank), passe de 2,6 % des voix en 1928 à 18,3 %. Aucune majorité parlementaire ne se dégageant, un « cabinet présidentiel » – type de gouvernement qui ne doit pas justifier de ses orientations devant le Parlement –, le premier d'une série de trois, est formé. Brüning se succède à lui-même. En plus de la crise économique, il lui faut désormais affronter une crise financière.

le patronat réclame un gouvernement dirigé par un « homme fort », pour lutter contre « le chaos du bolchevisme ».

Les Etats-Unis, la France et le Royaume-Uni ayant retiré leurs capitaux des banques allemandes, plusieurs sont acculées à la faillite. L'Etat doit les renflouer. Et pour soutenir l'économie, Brüning choisit la déflation, en procédant arbitrairement par décrets-lois : diminution des dépenses publiques de 25 %, du salaire des fonctionnaires de 10 %, de l'allocation-chômage de 14 % ; augmentation des impôts de 15 % ; taxes sur le tabac, le sucre, la bière.

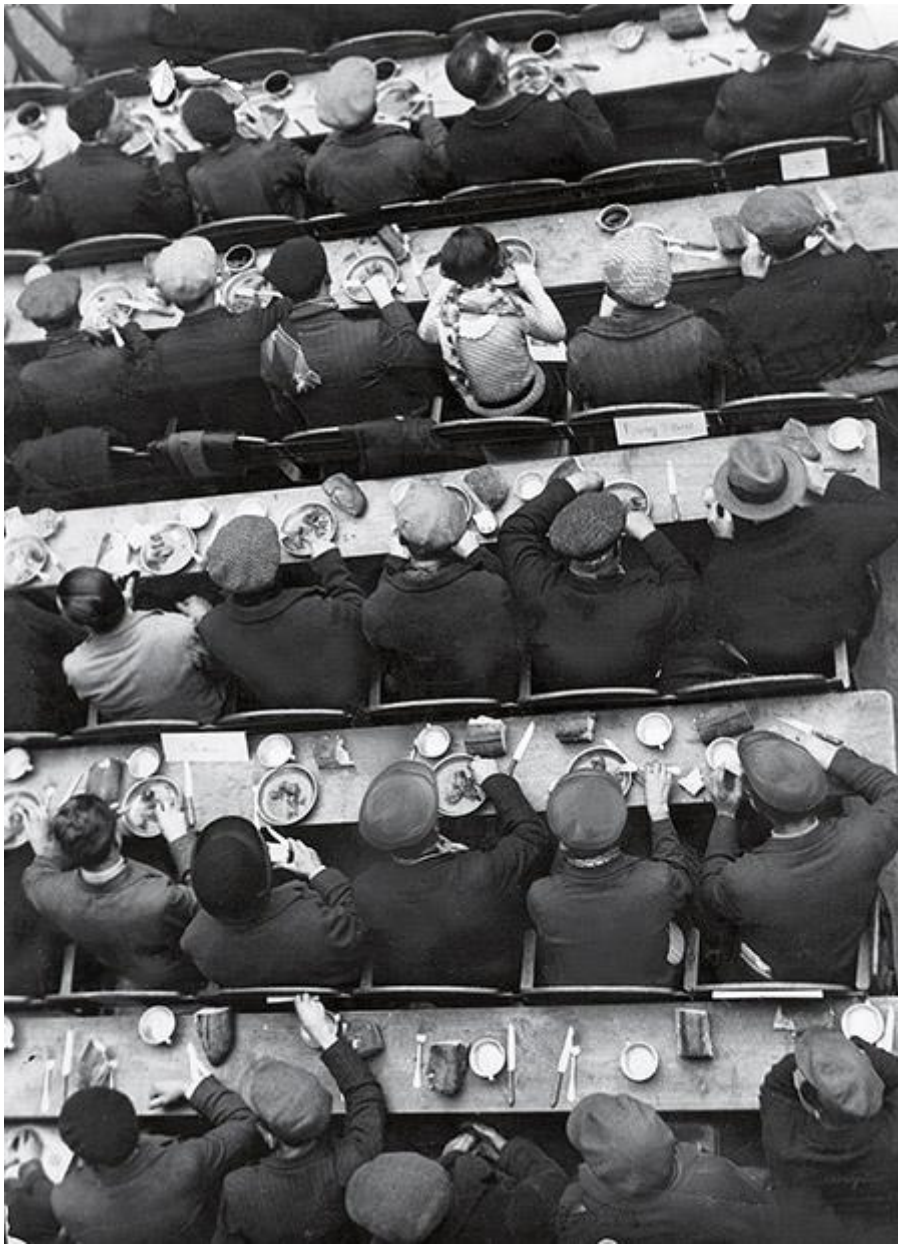


Un mois après son arrivée au pouvoir, Hitler organise des élections législatives. Sur cette photo, on voit le ministre de l'économie Alfred Hugenberg (avec un chapeau melon) devant un bureau de vote berlinois où des nazis intimident les électeurs.

© akg-images.

Ces mesures affectent la consommation et provoquent une explosion du chômage, qui touche 33,8 % des travailleurs en février 1932. Le patronat, notamment celui de l'industrie lourde, est à l'avant-garde d'une opposition « nationale » contre le Parlement et les syndicats. Le Parti national-socialiste sera son allié privilégié. Le 11 octobre 1931, il constitue avec lui une plate-

forme – le Front de Harzburg – qui réclame un gouvernement dirigé par un « *homme fort* », sous-entendu Hitler, afin d’extirper de l’Allemagne « *le chaos du bolchevisme* ».



Chômeurs se restaurant à la soupe populaire (Berlin, 1933).
© Süddeutsche Zeitung/Rue des Archives

Les élections législatives du 31 juillet 1932 donnent la première place au NSDAP avec 37,2 % des suffrages. Trois mois plus tard, dans un contexte de décrue du chômage, un nouveau scrutin a lieu : la formation nazie arrive encore en tête, mais ne remporte plus que 33 % des voix. Le 19 novembre, vingt personnalités (des industriels, des banquiers...) demandent au président de la République de nommer Hitler au poste de chancelier. Hindenburg s'exécute le 30 janvier 1933.

Le chef de l'Etat n'était nullement contraint de se plier à leurs demandes. Alors que l'économie se redressait et que l'électorat du Parti national-socialiste se réduisait, Hindenburg pouvait accepter la proposition de Kurt von Schleicher (le chancelier de l'époque) de

dissoudre le Parlement et d'organiser dans les deux mois, conformément à la Constitution de Weimar, de nouvelles élections législatives.

Au lendemain de l'accession de Hitler à la chancellerie, Gustav Krupp lui exprime son soutien au nom de la Confédération de l'industrie qu'il préside. Les industriels, indique-t-il, ne peuvent que « coopérer » avec un gouvernement qui prend à cœur le « *bien-être du peuple allemand* ».

Lionel Richard

Auteur d'*Avant l'apocalypse*. Berlin, 1919-1933, Autrement 2013